

EXPRIME

Magazine participatif et citoyen

Interview : l'art au coeur de Fives

Photo-reportage : La Dame qui Colle

Littérature : la colère pour exister

Dossier : la nostalgie

Ce journal a été réalisé
par des bénévoles de
l'association Exprime.



Des citoyens et citoyennes qui
investissent un média et
inventent une nouvelle
manière de créer l'information,
collectivement.



LASÉCU : L'ART AU CŒUR DE FIVES



Rencontre avec Ludovique Tollitte, artiste auteure et présidente de l'association qui gère Lasécu.

LASÉCU, Lille - Hall d'accueil de l'Arthothèque

Exprime – En quelques mots, peux-tu nous présenter Lasécu ?

Ludovique Tollitte – Le lieu a été fondé, il y a 25 ans, par Patrick Poulain qui est graphiste. Il a acheté ce bâtiment dans l'idée d'en faire un lieu d'art et son lieu de travail. Lille ne comptait pas beaucoup de galeries indépendantes : il y en a davantage aujourd'hui, mais elles vivent du commerce d'art. Ce n'est pas l'objectif de Lasécu :

Nous voulons montrer de l'art de façon complètement libre.

Même si on reçoit des subventions, notamment de la Ville de Lille, ou si on noue des partenariats, comme avec Lille 3000, on est complètement indépendants dans la programmation. L'autre objectif de Lasécu, c'est d'offrir l'art à tout le monde, en étant implanté dans un quartier populaire ouvert au plus grand nombre.

E – Comment fonctionne l'arthothèque ? Est-ce que l'emprunt est gratuit comme à la bibliothèque ?

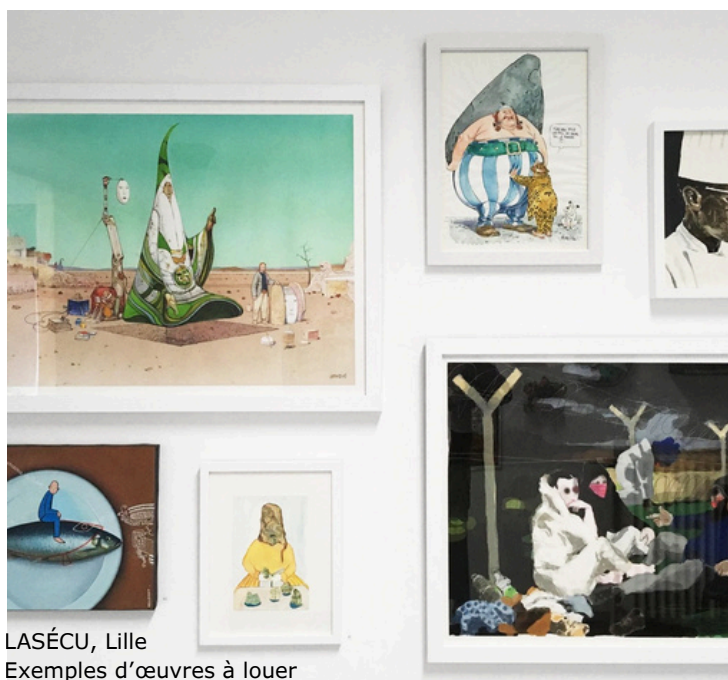
LT – Non, tu payes une adhésion à l'année et tu peux emprunter une œuvre tous les trois mois. Notre équipe de médiation ne se rend pas chez les gens, mais elle travaille ici. Elle aide les gens qui ne savent pas quoi choisir, notamment avec la sélection accrochée dans la boutique et qui change régulièrement.

E – Quels sont les publics qui viennent à Lasécu ? Vous arrivez à attirer les Fivois-es ?

LT – On arrive à attirer la population fivoise avec les ateliers, mais on n'arrive pas à fidéliser dans le temps. On a des contacts avec les centres sociaux, par le biais du pass Culture, par l'adhésion d'écoles à l'arthothèque et les médiations qu'elles demandent. C'est

C'est moins évident d'attirer les familles.

moins évident d'attirer les familles : on y arrive ponctuellement, mais elles ne reviennent pas forcément. Par exemple, l'exposition de Philippe Katerine était un super coup de projecteur, mais les gens qui sont venus pour lui ne sont pas revenus après.



LASÉCU, Lille
Exemples d'œuvres à louer

E – Quelle est la ligne curatoriale de Lasécu pour choisir les artistes exposés-es ?

LT – On fait que ce qu'on veut ! Notre équipe de programmation bénévole essaie de varier entre les artistes que nous découvrons et ceux qui nous envoient leur dossier de candidature, entre des personnes inconnues et d'autres carrément connues, et aussi de varier les médias. On essaie aussi de ritualiser une exposition annuelle avec des étudiants en école d'art ou en sortie d'école.

E – Comment es-tu devenue présidente de Lasécu ?

LT – J'ai exposé ici trois fois, donc je connais le lieu. Patrick Poulain a suivi mon travail dès ma fin d'études : il m'a beaucoup aidée à démarrer mon activité, à montrer mon travail. Il est d'abord venu me chercher pour l'aider à la programmation : j'ai fait ça avec lui pendant plusieurs années. Avant de partir à la retraite il cherchait une équipe pour lui succéder et faire perdurer les valeurs de Lasécu.

Moi, j'avais envie que Lasécu continue d'exister et de montrer des artistes, à aider des jeunes, comme elle m'a aidée.

E – Quel conseil donnerais-tu à un jeune artiste ?

LT – Il faut toujours être mobile, toujours faire évoluer son travail. Il ne faut pas rester assis sur ce qu'on croit avoir réussi à faire. Il faut prendre le risque de changer et de se laisser grandir, mais en restant soi-même. Je pense que la pire chose pour un artiste, c'est de reproduire ce qu'on a déjà fait : il faut réussir à être différent dans chaque projet.

Du 12 septembre au 21 novembre, retrouvez l'exposition de Didier Mahieu à Lasécu.



Œuvres de Remy Pagart et Jean-Pierre Duplan (2014)

E – Est-ce que l'IAgen impacte ta démarche artistique ?

LT – Ça impacte ma démarche d'enseignant : je n'ai pas du tout envie d'utiliser l'IA générative, mais elle existe et il faut que les jeunes soient formés et conscients que ça ne respecte pas les droits d'auteurs. Ce n'est pas souhaitable d'interdire l'IAgen aux étudiants : il faut les former dans l'époque où ils vivent et leur apprendre à l'utiliser dans une pratique artistique faite en conscience. Dans ma création artistique, comme je suis vraiment écologiste, j'ai vraiment du mal avec ça. Mais je veux me positionner en ce sens et faire en sorte que les gens soient au clair avec la dépense énergétique que ça représente.

Je n'ai pas du tout envie d'utiliser l'IA générative.

E – Comment peut-on penser l'art aujourd'hui, à l'époque du consommer/jeter, où tout défile très vite et où l'IAgen produit beaucoup d'images, mais de mauvaise qualité ?

LT – Je me dis qu'une des choses qui expliquent qu'il y a moins de gens dans les expositions, c'est qu'ils voient déjà beaucoup d'images sur d'autres supports que sur les murs et que ça leur suffit. C'est un nouveau challenge de rappeler au public l'importance de ressentir physiquement les choses et de se confronter à la matière pour comprendre que les images de l'IA sont mauvaises.



Œuvre de Ludovique Tollitte (2025)

NOSTALGIE, OU LA DOUCE AMERTUME



Il suffit parfois de pas grand chose pour qu'un petit rien ne prenne une drôle d'ampleur. Qui ne sait jamais trouver fasciné devant quelques feuilles mortes ballotées par le vent ? Qui peut prétendre rester insensible au réconfort d'une tasse de chocolat chaud après s'être défendu contre les premiers grands froids ? Si les réponses nous paraissent à ce point transparentes, c'est qu'elles nous font voir quelque chose en nous, d'ordinaire, d'un peu flou, mais si net une fois touché par le bon bout.

N'y-a-t-il pas de plus propice à la nostalgie que l'automne ?

Ces réponses, nous les trouvons d'autant plus facilement dans une période spéciale de l'année : l'automne. Ce moment où même la nature semble accepter faire le deuil d'une jeunesse évidemment fanée. Cette période pendant laquelle tout nous pousse à nous tourner un peu plus en nous-mêmes, à enfiler nos pulls en laine, si bien que le fil que nous en tirons déroule tout un tas de souvenirs. Un fil que l'on pourrait qualifier de coïncidence ou encore de pur hasard et qui a le don de nous ramener à des moments de notre vie, à des instants presque perdus.

Nous connaissons tous cette petite parenthèse durant laquelle un élan irréprensible s'empare de nous pour nous ramener à ce qui semblait presque oublié. Une madeleine, un parfum ou une phrase, et hop ! nous voilà grands yeux ouverts, sourire en bouche pour les plus chanceux et la tête plongée dans un autrefois si proche et si bref à la fois.

Archivage bienveillant

D'aucuns diront que la mélancolie n'y est pas pour rien ici. J'aime à croire que la nostalgie ne se résume pas à ça. Elle est le témoin d'un phénomène étrange et tout à fait évocateur de notre rapport au temps qui passe. Il est désormais établi par la psychologie cognitive que notre esprit, devant la multitude d'informations qu'il traite quotidiennement, opère à un archivage bienveillant.

Autrement dit, nous avons cette propension à garder en mémoire en priorité les bons souvenirs. Plus encore, avec le temps, ces mêmes souvenirs sont lissés jusqu'à perdre certaines de leurs aspérités afin de proposer une forme de sécurité affective.

Ces capsules de réconfort ne s'activent que lorsque des repères sensoriels spécifiques sont présents. Cependant, à chaque fois qu'un souvenir est réactivé pour refaire surface, il doit être reconstitué. Si bien que plus nous faisons appel à un souvenir, plus il a de chances se trouver modifié une fois dans nos mains.

Ici, la cohérence interne au souvenir compte moins que le réconfort qu'il procure.

Par conséquent, cette condition de repères sensoriels intervient comme une sorte de garde-fou devant l'inévitable altération du souvenir auquel nous faisons appel.



Le bateau de Thésée

Malgré tout, cette altération ne peut s'empêcher et nous fait voir au fil du temps un souvenir modifié, transformé, mais toujours aussi familier.

Ce phénomène est similaire à la figure du bateau de Thésée. C'est l'histoire d'un bateau ramené à port par Thésée et les Athéniens, et qui y resta suffisamment longtemps pour que celui-ci vieillisse et voit ses planches pourrir. C'est alors qu'il fut réparé planche par planche durant toutes les années qu'il était au port. Après un certain moment, il ne restait plus le moindre morceau d'origine dans la structure du bateau. **Dès lors que la matière originelle a disparue, est-ce toujours le même bateau de Thésée ou un autre ?**

Au-delà, la nostalgie a donc deux fonctions :

La première est celle du réconfort que nous avons évoqué.

La seconde est un peu moins chouette, car elle nous oblige à opérer à un petit deuil.

C'est là que la mélancolie intervient.

Moment disparu

En effet, chaque fois que la nostalgie survient, nous n'avons pas le choix que de constater ceci : une partie de ma vie n'existe plus. Pourtant, nous ne cessons de nous rapporter à ce moment disparu. Comme si une partie de notre identité en dépendait.

N'est-ce pas étrange de tenir comme référence quelque chose qui n'est plus et qui n'a d'effet que s'il est lui-même modifié ?

Peut-être. Si tel est le cas, notre identité tiendrait entre deux mains. Celle qui se raconte au passé et celle qui se prononce au futur. Chaque jour nous agissons et parlons dans l'objectif de devenir ce que nous aimerions être. Difficile tâche, sans compter que nous tenons à nous définir d'une manière ou d'une autre par rapport à ce que nous étions.

Mais alors comment évoluer sereinement sans se trahir soi-même ?

Notre identité tiendrait entre deux mains.

Besoin de s'ancrer

Voilà toute la mélancolie, celle d'un pari presque impossible à remporter sinon au prix d'un petit deuil. Et tout ça à cause d'un parfum, d'une phrase ou d'une madeleine. D'autant plus que ce tiraillement entre le passé et l'avenir est amplifié par un présent toujours plus accéléré et instable. De là, le besoin d'un ancrage est nécessaire. Quand la nostalgie renouvelle notre attachement pour un âge d'or presque fantomatique, elle nous pousse également à conserver ce qui a de la valeur à nos yeux.

Elle nous pousse à conserver ce qui a de la valeur à nos yeux.

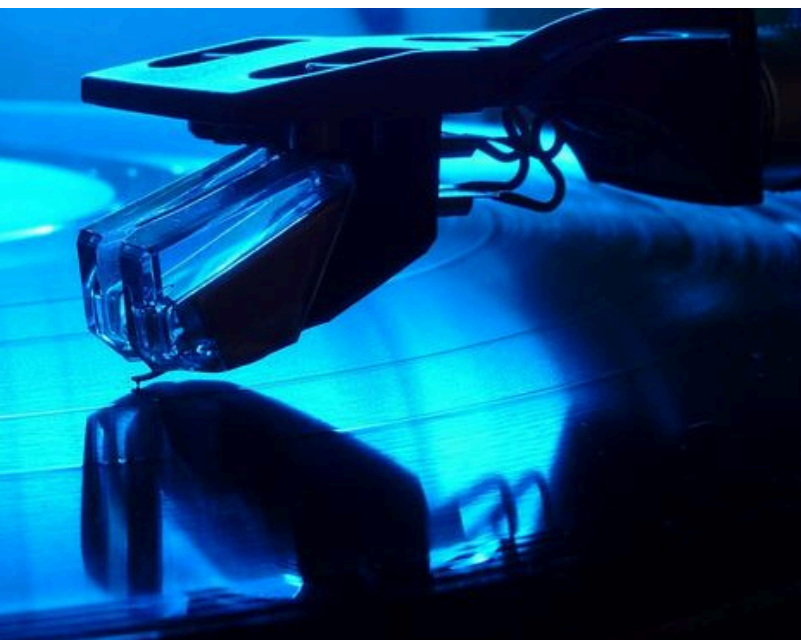
PLAYLIST NOSTALGIQUE

- Jena Lee, *J'aimerais tellement*
- Coldplay, *Viva la Vida*
- Lana Del Rey, *Cinnamon Girl*
- Francis Cabrel, *Octobre*
- Nirvana, *Smells Like Teen Spirit*
- Olivia Ruiz, *Les crêpes aux champignons*
- Diams, *Confessions nocturnes*
- Jean-Jacques Goldman, *Envole-moi*

C'était mieux avant ?

En réveillant nos émotions dans les moments les plus inattendus, c'est un véritable devoir de mémoire qui s'opère. La nostalgie comme un phare dans la nuit. Pour autant, le risque du repli sur soi et du « c'était mieux avant » n'est jamais loin.

La nostalgie n'est donc pas seulement une brève vision du passé, elle est la preuve et le rappel que notre monde change tout autant que nous. Aussi, veiller à la continuité de notre personne ne signifie pas seulement arroser des fleurs desséchées ni à se rêver dans la peau d'un autre. Elle se résume parfois à se poser une seule et même question ici et maintenant : **qui suis-je ?**



L'ORAGE QUI VIENT, LA COLÈRE COMME ARME POUR EXISTER



Autrice reconnue pour sa maîtrise du suspense, Louise Mey publie en 2022 le roman adolescent *L'orage qui vient* aux éditions La Ville Brûle. Dans un monde post-Rétractation — une crise écologique et sociale ayant bouleversé le monde — nous suivons Mila, 15 ans, qui vit dans le Hameau : un lieu reculé, féministe et anticapitaliste.

Il n'y a personne pour vous protéger. [...] Personne, pour Natan, c'est "pas d'homme". [...] Natan ne s'en rend pas compte, mais sa question dit tant de lui. S'il pense que des hommes, en l'absence d'autres hommes, pourraient faire du mal, c'est qu'il a pensé au mal que lui veut faire.

L'orage qui vient, Louise Mey, Éditions La Ville Brûle, 2022

RECO' SÉRIE

Garden Wall. Tous les ans je regarde la série au 1er septembre pour fêter l'arrivée de l'automne.

Widow's Bay. Parce qu'il faut bien préparer Halloween et jouer à se faire peur...

Shrinking. Les sujets abordés sont pas hyper joyeux mais les perso' sont attachants et traversent des merdes comme tout le monde.

Lost. C'est des gens coincés sur une île qui n'essaient pas de s'échapper. Ils essaient de se trouver malgré eux.

LE "FRONT DE LIBÉRATION DES NAINS DE JARDIN"

par Yoren

Il y a 30 ans, à Alençon, dans l'Orne, des jeunes s'ennuient. C'est dans ces moments que peuvent naître les idées les plus innovantes : Et si on allait voler des nains de jardin ? C'est ainsi que naquit le FLNJ, le "Front de Libération des nains de jardin", et ce qu'on peut dire aujourd'hui, c'est que rarement une blague a pris autant d'ampleur.

Pour soutenir ces actions, une mythologie se crée : les nains de jardins sont prisonniers de leurs maîtres et ils ne veulent qu'une chose, retourner à leur habitat naturel, la forêt. Ce n'est d'ailleurs pas le FLNJ qui le dit, mais bien les nains eux-mêmes qui, dans une lettre adressée à leur propriétaire, annoncent qu'ils sont désolés, mais qu'ils ont décidé de partir.

Beaux joueurs, les membres du FLNJ indiquent aux propriétaires où se trouve leur nain. Celui-ci est donc retrouvé rapidement, dans la forêt, dans une mise en scène particulière : les nains ont été repeints en bleu afin de démontrer leur nouvelle indépendance et à côté, ont été déposés des vivres et de la bière pour que les nains aient de quoi tenir.

Des dizaines de nains sont ainsi libérés, puis retrouvés pendant l'été 1996. Et l'histoire a évidemment fait le tour des médias.

LA DAME QUI COLLE, EXISTER DANS L'ESPACE PUBLIC

par Naïg

LA BALADE

Chaque portrait est une rencontre. Une femme, une conversation, un engagement. Chaque modèle devient une gardienne de rue, dépositaire d'une mémoire collective. Toutes ont traversé des violences. Elles posent à la fois pour elles-mêmes et pour toutes les autres. Ce sont des visages debout, anonymes et puissants, offerts au regard des passant·es. Elles ouvrent une brèche dans l'espace urbain, une faille lumineuse dans la représentation des femmes.

La Dame Qui Colle, pour Exprime



Dessinatrice de grands formats sur papier blanc, La Dame Qui Colle remplit les rues de Lille et de sa métropole de silhouettes féminines. Ces portraits à taille humaine, débutés en 2021 dans le cadre du projet « Gardienne de rue », redonnent une place symbolique aux femmes dans la rue, espace encore largement insécuritaire pour beaucoup.

On retrouve également des figures, telles que Gisèle Pélicot et Marie Trintignant, qui rappellent que les violences faites aux femmes ne se limitent pas à la rue, mais sont présentes aussi dans l'espace domestique. Au détour d'une rue pavée, ces silhouettes nous montrent que nous ne sommes pas seules : Elles nous voient. Elles nous croient.

RÉSISTER



La conférence gesticulée de Sandrine Courtial, *Les associations peuvent-elles changer le monde ?* Bourse du travail de Lille, juin 2026, photo : Jeanne

Résister ça veut dire qu'on se sent capable d'agir sur notre propre vie.

En 2009, Sandrine Courtial découvre le monde associatif et la force du collectif. Après plusieurs années, elle se questionne : que se passe-t-il dans ce monde et pourquoi les gens vont si mal ?

Elle nous raconte l'importance de la communauté pour créer une nouvelle culture politique. Nos imaginaires peuvent s'accorder avec plus de gouvernance démocratique.

Elle nous rappelle l'importance de repenser le monde du travail, et de mettre au cœur de ce système, la santé, la formation et la transmission.

Le collectif ça permet de s'exprimer, de faire du rapport de force, et c'est là qu'on aurait plus l'impression d'être dans un pays démocratique.

ACTU EXPRIME

CLUB RADIO

Rejoins le club radio de la médiathèque : un espace libre pour créer des textes, mener des interviews, raconter, débattre...

Pas besoin d'être pro ni de savoir quoi que ce soit sur le son. On t'apprend tout : le micro, l'interview, l'écriture, et même le montage si tu le souhaites.

Tu as une opinion sur tout ?

Des histoires à raconter ?

Des sujets qui te passionnent ?

On te donne la parole.



Tous les 1ers mercredis du mois,
de 16h à 18h
Médiathèque de Lille Sud

Pour les 11-15 ans

Gratuit, sur inscription (à la médiathèque de Lille Sud ou sur contact@exprime-asso.fr)

Exprime

contact@exprime-asso.fr
www.exprime-asso.fr



Média participatif d'expressions citoyennes.

Pour investir soi-même un média et redistribuer la parole.
Pour co-construire des formats et des projets.
Pour comprendre les mécanismes de l'info et de l'espace médiatique.
Pour favoriser l'écoute, le lien social, l'affirmation de soi,
l'envie d'imaginer et de s'engager.

Association Exprime, Lille.

Équipe de rédaction : Jeanne Bailly, Magali Conéjéro, Naïg Thomas, Yoren, Yossierian Geairon

Maquette : Jeanne Bailly

Relecture : Magali Conéjéro

Illustrations micro (couverture) : Julie Mille

Imprimerie : Dif'print, 320 Rue Nationale, 59800 Lille. Imprimé sur du papier recyclé.

Magazine gratuit. Cet exemplaire ne peut être vendu. Ne pas jeter sur la voie publique.